

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/20524> holds various files of this Leiden University dissertation.

**Author:** Seli, Djimet

**Title:** (De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication

**Issue Date:** 2013-02-13

## **Chapitre 1 : Introduction générale**

### **Une complexe histoire de société partie d'un simple contact téléphonique**

#### **Introduction**

Durant nos études universitaires en Histoire à l'Université de N'Djamena, nous étions amené à préparer un mémoire de Maîtrise sur les origines de la mobilité des populations Hadjeray. Pour cette fin, plusieurs histoires orales sommes toutes vagues et même parfois contradictoires liées aux crises ont été racontées par les informateurs que nous avons approchées. Ces histoires n'ont pu être vérifiées par les sources écrites telles que les archives détruites (Cf. chapitre 2) ou les écrits académiques (inexistants) exigées pour les règles académiques, nous ayant amené à surseoir à ce travail à l'époque.

Cette expérience nous a instruits sur la nature du terrain de recherche que représente la région du Guéra. Un terrain de multiples crises socio-politiques, écologiques et de mobilité de populations, donc un terrain très prometteur pour les recherches en histoire, mais qui paradoxalement est demeurée totalement inexploité, laissant libre cours aux supputations et élucubrations sur les différents événements qui se sont passés. Etant nous-même issu de cette région et nous avons vécu la mobilité et l'interaction entre nos parents et les frères et cousins déplacés sous les contraintes de violences et implantés dans d'autres régions, par différents modes de communications d'autrefois et aujourd'hui par les technologies de l'information et de la communication depuis l'avènement de la téléphonie mobile. La question de recherche qui nous taraude l'esprit est celle de savoir comment les populations Hadjeray construisent et préservent leur identité dans cette situation de conflit permanent, de mobilité par la communication.

L'absence des travaux sur cette région, et l'abondance des témoignages sur le conflit nous a amené à faire à travers cette thèse, un travail exploratoire de recherche qualitative, où les informations de première main que sont les déclarations des témoins et acteurs de conflit constituent l'épine dorsale de notre thèse. A cet effet, nous préférons ouvrir la thèse avec les circonstances de notre rencontre avec un de nos informateurs et sur son histoire de vie afin de montrer le caractère exploratoire de notre travail.

Ce travail exploratoire nous ayant amené à vivre le quotidien de nos informateurs et les changements observés dans le domaine de la communication, nous amène à réfléchir sur un certain nombre de concepts tels que les violences politiques, de la mobilité, la communication, de la dynamique identitaire, de la 'connectivité'.

**Laisser les faits bien s'exprimer plutôt que mal les exprimer.**

Le premier contact que nous avons eu avec un informateur qui est basé dans le nord du Cameroun dont l'histoire de mobilité suit, ainsi que la plupart des récits de vie et interviews que nous avons recueillis laissent entrevoir une forte prédominance des thématiques de crise, de la mobilité et de la dynamique relationnelle qui émaillent le quotidien de population hadjeray. Les données concrètes que nous avons fini par avoir sur le

terrain à travers l'existence des communautés hadjeray constituées dans d'autres régions du Tchad et dans les pays voisins au terme des mobilités consécutives aux crises socio-politiques, nous a amené à chercher à comprendre les liens circulaires entre le conflit, la mobilité et la communication.

Etant nous-même issu de cette société et ayant vécu certains des phénomènes qui font l'objet de nos recherches, nous représentons un avantage pour nos recherches, en ce que des telles recherches de terrain nécessitent un minimum de connaissances de background du milieu, plus particulièrement de la langue de la communauté que nous maîtrisons fort bien.

Pour ce faire, nous avons préféré nous immerger dans cette société pour un bain des récits de vie des individus afin de laisser l'histoire du conflit-mobilité-communication se raconter elle-même. Et comme il est de coutume de dire que 'la première idée est la meilleure', nous avons choisi l'histoire de vie de Hamat, vivant à Kousseri dans le Nord du Cameroun, qui est la toute première personne que nous avons rencontrée dans le cadre de nos recherches et qui présente une histoire assez complexe, mais intéressante pour la problématique de nos recherches en ce qu'elle met en présence une panoplie de thématiques qui ont pour dénominateur commun de constituer une écologie de la communication de la société hadjeray, laquelle écologie de la communication assez complexe comprend : le conflit, la mobilité, la communication, la dynamique identitaire. Donc, une écologie de la communication qui montre que le conflit, la mobilité et la communication sont des notions assez importantes pour comprendre l'histoire des Hadjeray et leur construction identitaire pour lesquelles la communication joue un rôle primordial.

### **Hamat : une société hadjeray en miniature**

En mars 2009, pendant que nous nous préparions à aller sur notre terrain de recherche dans la région du Guéra pour les recherches anthropologiques, nous découvrons un jour sur notre numéro Zain<sup>1</sup> de téléphone mobile, un appel en absence en provenance du Cameroun. Pour avoir une idée nette sur la personne et sur son but, nous décidons de rappeler, mais avec notre numéro de téléphone Salam<sup>2</sup>, moins cher à l'internationale. Mais l'inconvénient de Salam c'est que le numéro de l'appelant ne s'affiche pas sur l'écran du téléphone de l'appelé. Seule la mention 'Numéro inconnu' ou 'numéro masqué' s'affiche. Nous insistons plusieurs fois avec notre numéro Salam pour rappeler. Mais la personne refuse de décrocher et finit même par fermer son téléphone. Quelques heures plus tard, nous décidons de rappeler, mais avec le numéro Zain et alors, nous parvenons à joindre la personne qui se présente sous le nom de Saleh Hamadou, à Kousseri, ville camerounaise. Ce nom ne nous rappelle aucune de nos connaissances. Mais la personne insiste qu'elle nous connaît et que nous sommes des cousins ayant vécu au village dans les années 80. Elle décline le nom de son père, de sa mère, de son grand-frère. Puis, pour nous convaincre, elle cite le nom d'un de nos cousins qui lui a donné notre numéro de téléphone. À ce stade, nous reconnaissons la personne mais sous le nom qu'on connaissait au village : c'est-à-dire

---

<sup>1</sup> Zain est une société privée de téléphonie mobile au Tchad.

<sup>2</sup> Salam est une société étatique de téléphonie mobile au Tchad. C'est une compagnie au coût de communication à l'international relativement moins cher par rapport aux compagnies Zain et Tigo.

Hamat<sup>3</sup>. Il reconnaît que c'est bien lui Hamat, mais qu'il avait changé de nom à des fins d'intégration sociale et de sécurité. Nous sommes surpris que Hamat, dont nous sommes sans nouvelles depuis 1985, puisse nous repérer par notre numéro de téléphone. Et ce n'est que plus tard, lorsque nous le rencontrons physiquement, que nous comprenons les raisons de son rejet de nos appels aux numéros masqués. Car soutient-il, « *je connais beaucoup de gens qui ont eu des ennuis sur la base de leur communication mobile* ».

Quelques jours plus tard, au terme de notre séjour préliminaire exploratoire à Kousséri avec lui, nous décidons de l'inviter à N'Djamena. Il nous manifeste une certaine réticence sans en donner les raisons. Lorsque nous insistons, il finit par nous avouer qu'il n'a pas la carte d'identité nationale du Tchad. Par conséquent, il ne peut venir à N'Djamena de peur d'être arrêté par les militaires ou les policiers tchadiens trop contrôlants et sans pitié sur le pont N'Guéli<sup>4</sup>. Pour ce faire, nous tentons de le dissuader en balayant son argument que, de nos jours, la plupart des Tchadiens qui font les va-et-vient entre Kousséri et N'Djamena n'ont pas tous des pièces d'identité. Mais il insiste et il soutient par un proverbe que : « *ce qui est possible pour les autres ne peut l'être pour nous* ».

Pour le convaincre, nous soutenons que rien ne pourrait lui arriver tant que nous sommes avec lui et que nous ne nous séparerons pas de lui. Il accepte la proposition. Lorsque nous arrivons sur le pont Nguéli (frontière), et au niveau où se trouvent la police et la douane tchadiennes, Hamat est pris de peur. Durant notre traversée du pont, je constate qu'il a le souffle coupé de peur d'être interrogé sur ses pièces d'identité et ne pousse un gros ouf de soulagement qu'après notre arrivée. Alors il déclare :

« L'un de mes mauvais souvenirs du Tchad et plus particulièrement des agents de contrôle des pièces d'identité, c'est leur méthode cruelle de punition que j'ai vécue à Massaguet<sup>5</sup> lorsqu'on voyageait sur N'Djamena en 1987. Pour n'avoir pas pris l'impôt ou la carte de 'contribution à l'Effort de guerre'<sup>6</sup>, un des passagers avec qui on voyageait, a été arrêté et mis dans une citerne vide pendant la période de chaleur de mars<sup>7</sup>. Sous l'effet de la chaleur de la citerne dans laquelle on l'avait enfermé pendant une vingtaine de minutes, le monsieur criait, frappait la citerne. Lorsqu'on l'a enlevé de la citerne, il semblait être revenu de l'enfer. Il était sorti dans un état pitoyable, presque bruni par la chaleur. Pour ne pas retourner dans cette citerne infernale, il était contraint de donner tout ce qu'on lui avait demandé ».

---

<sup>3</sup> Homme, environ 38 ans, 'débrouillard', contact noué entre mars 2009 et septembre 2011. Il nous a servi d'assistant et de guide lors de mon séjour dans le nord du Cameroun.

<sup>4</sup> N'Guéli est une localité tchadienne située à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de N'Djamena et qui abrite le premier poste de contrôle tchadien lorsqu'on vient du Cameroun par la voie terrestre par la ville camerounaise de Kousséri jumelle à N'Djamena la capitale du Tchad.

<sup>5</sup> Massaguet est une localité située à 80 kilomètres au nord de N'Djamena par où passe la route qui mène vers la région du Guéra et les autres régions de la moitié nord du Tchad.

<sup>6</sup> 'La contribution à l'effort de guerre' est une sorte d'impôt instauré sous le règne du président Hissein Habré pour financer le coût de la guerre qui oppose ce dernier à ses opposants soutenus par la Libye. Le montant de cette contribution varie selon que l'on est commerçant, fonctionnaire ou simple paysan.

<sup>7</sup> Le mois de mars et d'avril correspondent au Tchad à des périodes des chaleurs qui vont jusqu'à 45 degrés dans certaines localités situées dans la partie sahélienne du Tchad dont la ville de Massaguet fait partie.

### **Problématique de recherche**

L'histoire de vie de Hamat, vivant dans le Nord du Cameroun, nous donne une idée du quotidien, du passé et du présent des populations de la région du Guéra, populations préoccupées par l'insécurité politique qui y a prévalu (Netcho, 1997 ; Garondé, 2003) et qui est restée comme une tache indélébile dans les mémoires de beaucoup de personnes. Hamat nous le montre par son horreur pour l'Etat et tout ce qui le symbolise. L'histoire de l'horreur de Hamat pour les agents de contrôle d'identité et sa peur de décrocher un appel téléphonique aux numéros masqués ne sont pas des faits banals. Car comme le dirait Ardit (2003) : 'Les violences ordinaires ont une histoire'. Cette histoire de vie de Hamat, puis celle de nos retrouvailles par l'intermédiaire d'autres parents qui lui ont donné notre numéro de téléphone mobile nous plonge au cœur des réalités de la société hadjeray et plus particulièrement dans le cadre de vie et des crises dans lesquelles vivent ces populations tant dans leur région d'origine, le Guéra, qu'à l'extérieur. Ces réalités se résument en : mobilités et déplacements, déconnexion entre familles suite aux crises et difficultés de communication, et rapide connexion avec l'avènement de la téléphonie mobile.

Les parents de Hamat, les Hadjeray, une communauté dispersée au Tchad et dans les pays voisins suite à une longue histoire de conflits et de violences, sont au cœur des questions de cette thèse, qui a pour problématique centrale : comment est-ce que la dynamique identitaire de ce groupe se forme et se transforme dans un contexte de conflit et des changements par les possibilités de communication. C'est-à-dire comment est-ce que les populations hadjeray ainsi que leurs dynamiques sociales et économiques se manifestent dans une écologie de la communication qui a tendance à transformer les valeurs ? Cette problématique se décline en sous questions : comment une histoire de violence et de dispersion informe et contribue à former la dynamique identitaire hadjeray ? Quelle a été l'importance de la communication dans ce processus historique ? Quels sont les changements apportés dans la dynamique identitaire avec l'avènement de la téléphonie mobile ? Aujourd'hui avec la situation de tension politique continue et la facilité de communication qu'offrent les TIC, les Hadjeray ont-ils trouvé une manière d'être plus libre dans leur expression identitaire ? L'examen d'une telle problématique nécessite une approche exploratrice et qualitative pour deux raisons : premièrement, les études sur la société hadjeray ne sont pas nombreuses et la plupart d'entre elles datent des années 60 (Cf. chapitre 2), ce qui ne permet pas de saisir les dynamiques de la société hadjeray nées des années de crises qui datent d'après ces études. Deuxièmement, la téléphonie mobile au Tchad en général et dans la région du Guéra en particulier, est une réalité très récente dont la dynamique est en cours. Dans ce sens, cette étude est une histoire en développement de la société hadjeray. Pour pouvoir la cerner, nous avons donc opté pour une approche ethnographique dont la méthodologie va être décrite au chapitre 2 ; laquelle méthodologie nous a invité à réfléchir sur le choix des concepts pour pouvoir décrire cette nouvelle situation en relation avec la dynamique identitaire des populations hadjeray. Pour opérationnaliser la dispersion de la société hadjeray, les violences qu'ont vécues les populations et les développements récents des moyens de communication, nous proposons les concepts de crise complexe, de peur, de mobilité et de migration, de communication et d'identité, qui s'englobent dans un schéma qu'on a nommé 'écologie de la communication'. Dans cette étude, nous partons de l'hypothèse que la communication tient une place centrale dans la dynamique identitaire hadjeray. À cet effet, nous interrogeons les interactions entre l'histoire des conflits et des violences et la mobilité, les dynamiques

identitaires, la société et les communications, plus particulièrement le rôle des technologies de l'information et de la communication, plus spécialement la téléphonie mobile dans leurs appropriations sociales et culturelles. Les relations entre ces concepts se décrivent dans le schéma d'une écologie de la communication propre à la société hadjeray qui met en exergue la dynamique identitaire. Pour ce faire, nous explorerons ces concepts et leurs interactions.

### **Ecologie de la communication**

Nos retrouvailles avec Hamat et les difficultés qui sont allées avec pour nous permettre de nous communiquer par téléphone mobile, puis la peur de ce dernier de circuler de Kousseri à N'Djamena et enfin dans la ville même de N'Djamena, nous amènent à nous interroger sur la nature de l'écologie de la communication de la société hadjeray dans laquelle a vécu et vit Hamat.

En fait, le concept de l'écologie de la communication a fait l'objet de nombreux et divers travaux mais tous relatifs à la communication au sein d'un réseau. Ainsi, fondamentalement, l'écologie de la communication est définie comme un milieu où les agents sont connectés de différentes façons par différents médias, pour faire des échanges de différentes façons. Tacchi, Slater & Hearn (2003 : 17) définissent à ce propos l'écologie de la communication comme un « processus qui implique un mélange des médias, organisé de façon spécifique, à travers lequel les gens se connectent avec leurs réseaux sociaux ». Dans ce contexte, le terme écologie de la communication sous-entend l'écologie des médias et est plus inspiré par les travaux de Nystrom (1973) et Altheide (1995).

Au fait, une écologie de la communication comme la conçoivent Taylor & Francis (2007), fonctionne comme un réseau ; ainsi, le cadre de l'écologie de la communication ouvre la porte à la possibilité d'analyses du réseau des relations entre les agents au sein de l'écologie. Il désigne de façon générale le contexte dans lequel se trouve le processus de communication. Comme telle, l'écologie de la communication peut donc être considérée comme un ensemble comprenant un certain nombre de formes de communication effectuées par médias ou par d'autres infrastructures de communication. Cette dernière nuance laisse donc la porte ouverte aux divers champs d'application du concept de l'écologie de la communication.

Pour Hearn et al. (2007), dans cette perspective de l'écologie de la communication, chaque média ou infrastructure entrant en ligne de compte dans la communication constitue un élément du complexe environnement de communication. À cet effet, ils estiment qu'on ne peut limiter la définition de l'écologie de la communication aux seules communications biaisées par les médias, mais que cette définition doit s'étendre aux réseaux sociaux par le mode de communication de bouche à oreille, par le biais des infrastructures de transport qui peuvent engendrer une communication de face à face aussi bien dans un espace public que privé où les gens peuvent se rencontrer, causer, bavarder. Ainsi, le terme écologie de la communication apparaît au fil des travaux des auteurs (Slater et al, 2002 ; Wilkin et al, 2007 ; Shepherd et al. 2007 ; Mac Arthur, 2005 ; Wagner, 2004 ; white, 2003) comme un terme métaphorique qui se focalise sur tout le système qui engendre la communication entre les individus. À ce titre, Wilkin et al. (2007), présentant l'écologie de la communication d'une communauté géo-ethnique, montrent l'écologie de la communication ethnique sous forme graphique, tandis que Shepherd et al. (2007) examinent le contexte socioculturel des médias et l'environnement de communication que l'on peut créer au sein de la maison. Cette relativité de concept de l'écologie de la

communication qui fait interagir plusieurs éléments contribuant à la communication l'a fait définir par De Bruijn (2008) comme une interaction entre les éléments qui rendent la communication possible: relations sociales, technologies de communication comme les routes, les voitures, les téléphones, et les personnes qui sont parties prenantes.

En somme, par ces quelques définitions toutes relatives, on peut entendre par écologie de la communication, les différents éléments qui entrent en ligne de compte pour créer un environnement de communication. S'appropriant ce concept, Walter G. Nkwi fait l'une des meilleures illustrations de l'écologie de la communication dans sa thèse consacrée à la communication de Kfaang. Il illustre ce concept de l'écologie de la communication dans son cas d'étude par divers éléments dont les plus importants sont la dynamique de la mobilité géographique mue par un but commercial, de hiérarchie sociale et à cause de l'arrivée de la colonisation qui a introduit plusieurs facteurs de l'écologie de la communication tels que l'église, l'école, les routes et autres moyens de communication.

Comme le relève si bien De Bruijn (2008), le concept de l'écologie de la communication, diffère dans le temps et dans l'espace et selon le contexte culturel et social. À cet effet, on peut voir à travers les travaux de Horst et Miller (2005) sur l'usage de la téléphonie mobile en Jamaïque, que l'écologie de la communication est un processus dynamique pouvant intégrer les différentes innovations et aussi pouvant se rapporter à la situation sociale de chaque groupe humain. D'autant plus que dans le cas de la Jamaïque, on constate une appropriation des technologies de l'information et de la communication par rapport à la situation socio-économique de la couche sociale qui a fait l'objet de l'étude de l'auteur. Au regard des différentes appropriations du concept de l'écologie de la communication, et au regard de l'histoire de vie de Hamat, il convient de relever que la société hadjeray qui fait l'objet de notre étude comporte elle aussi son écologie de la communication qui lui est propre. Les difficultés avec lesquelles nous avons dû composer pour rencontrer Hamat que nous avons perdu de vue depuis une vingtaine d'années, mais vivant à Kousséri dans le Nord du Cameroun depuis cinq ans, après une longue période de mobilité entre le Tchad, le Niger, le Nigeria puis le Cameroun, la mainmise de Hamat sur nous à travers notre numéro de téléphone mobile qu'il a obtenu auprès d'un autre cousin, nous donnent un aperçu de la complexité de l'écologie de la communication de la société hadjeray.

En fait, l'écologie de la communication de la société hadjeray lui est dictée par les crises, la mobilité, les désirs de contacts entre les parents en rupture de contact depuis de longues années et les difficultés de se connecter, tant est isolée la région du Guéra et tant sont insuffisantes les infrastructures de communication qui, pis encore, sont frappées d'une restriction d'utilisation. À cet effet, la peur de Hamat de décrocher un appel provenant d'un numéro inconnu est révélatrice d'un climat de stress incarné par une longue histoire de la terreur et de la peur couplée au contexte de restriction de communication qui prévaut au Tchad. Car soutient-il explicitement avec méfiance:

'Il ne faut pas être trop naïf avec l'Etat. Vous croyez qu'en amenant la téléphonie mobile, l'Etat a amené la liberté de communication comme vous le pensez, lui qui hier<sup>8</sup> interdisait qu'on écrive même de simples lettres'.

---

<sup>8</sup> En utilisant le terme 'hier', notre enquêteur voudrait désigner la période du règne du président Hissein Habré (1982-1990, ou les lettres sont susceptibles d'être lues par les agents de renseignements de la police politique du régime (DDS).

En somme, l'écologie de la communication des populations hadjeray qui renferme une diversité de composantes dont certaines ont tendance à décourager même la communication, est paradoxalement incitative même de la communication. Au nombre des éléments qui rendent possible et entretiennent l'écologie de la communication dans cette société, il convient de mentionner les crises politiques et écologiques, la mobilité, les liens ethniques, le désir et les contraintes mêmes de la communication. En effet, le Tchad est l'un des pays africains qui a connu, très tôt après l'indépendance, une longue guerre civile qui a débouché sur les régimes autoritaires. Pour quadriller la population afin de ne pas lui offrir la chance de se communiquer pour s'organiser, les différents régimes ont mis en place une écologie de la communication restrictive (Rapport de la Commission d'Enquête, 1993), à travers la multiplication des documents de voyage (Kinder, 1980 : 229), les barrières de contrôle (Djimtebaye, 1993)<sup>9</sup>. Cette écologie de la communication difficile fut étendue à quelques rares moyens de communication technologiques comme les radios, où il était à certaines périodes de dictature fait interdiction d'écouter des stations radios étrangères (Rapport de la Commission d'Enquête, 1993). Cette écologie difficile va entraîner la rupture entre les familles ou les amis pendant de longues décennies, même si elle n'a pas en vérité entraîné des ruptures définitives entre familles et amis. En somme, le schéma de l'écologie de la communication de la société hadjeray met en scène une gamme variée de composants allant des hommes (émetteurs et récepteurs) aux idées abstraites (raisons, causes de la communication) en passant par les objets (les supports de communication).

Au regard de ces éléments disparates qui constituent cette écologie de la communication, nous pouvons concevoir avec Hearn & Foth (2007) que celle-ci pourrait aussi avoir trois couches : une couche technologique qui comprend les infrastructures de communication et les médias de connexion qui permettent la communication et l'interaction ; une couche sociale qui se compose des personnes et des réseaux sociaux qui organisent celles-ci et enfin, une couche discursive qui est le contenu de la communication. Les interviews et les observations que nous avons faites de notre rencontre avec Hamat nous ont permis ainsi de dégager une écologie de la communication de la société hadjeray qui renferme une constellation des thématiques telles que la problématique de la terreur et de la peur, le rôle de l'information dans une société de crises, la dynamique identitaire, la précarité de mode de vie et mobilité, les réseaux de familles et d'amis, les infrastructures de communication, plus particulièrement les technologies de l'information et de la communication, et les contraintes et restrictions qui frappent l'utilisation de ces moyens de communication. D'autant plus que le paradoxe qui apparaît dans l'écologie de la communication de cette société, c'est que d'un côté il y a le besoin de contacts, de communication entre les familles dispensées et de l'autre, il y a les difficultés de communication dues, tantôt aux insuffisances et ou à l'insécurité des infrastructures et moyens de communications tantôt à la censure de l'Etat.

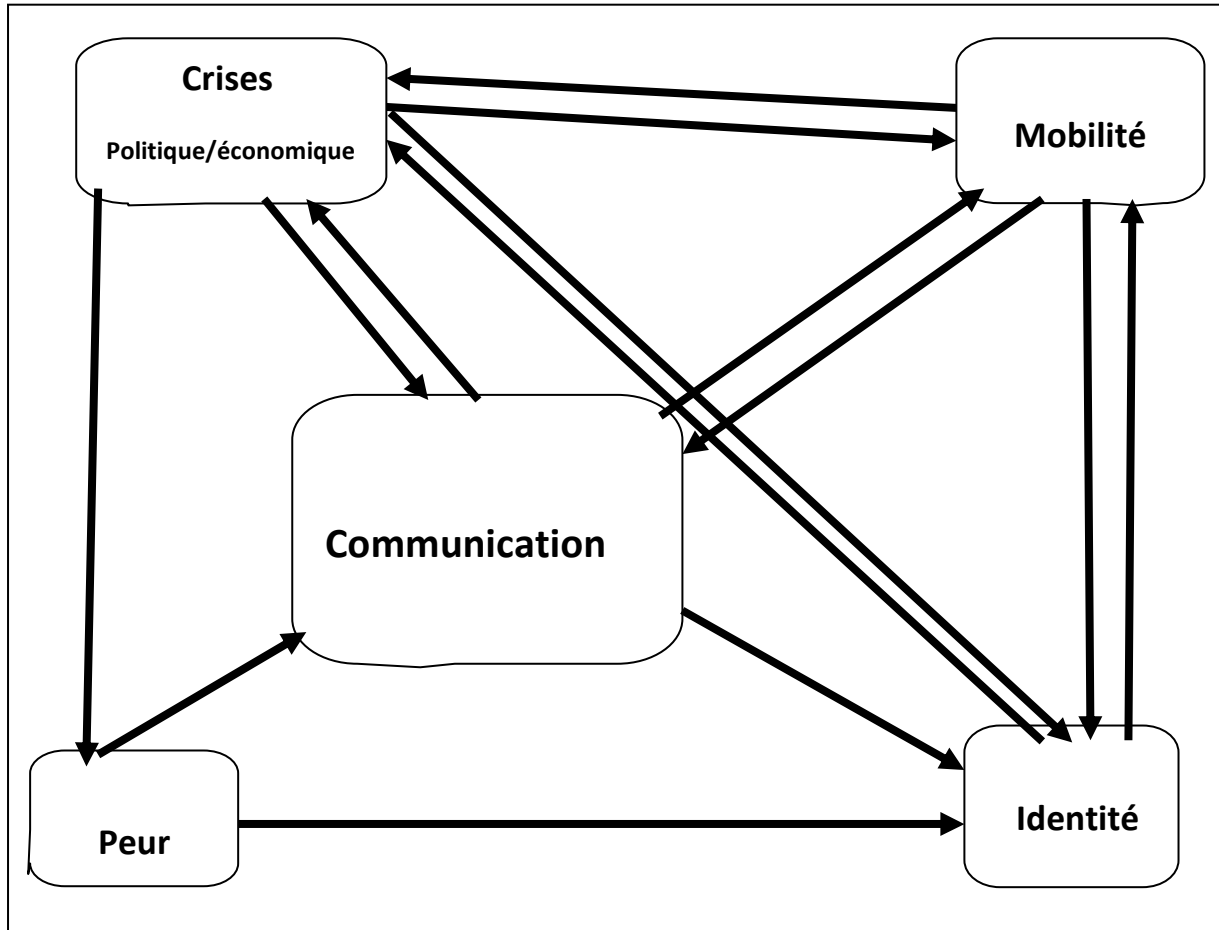
À première vue, les différents éléments qui fondent l'écologie de la communication de la société hadjeray semblent indépendants les uns des autres, mais en vérité ils disposent des liens étroits de cause à effet, voire des liens circulaires. Ainsi, on se retrouve avec des

---

<sup>9</sup> Djimtebaye Lapia : 'La libre circulation des personnes : l'héritage d'un régime policier', In *Tchad et culture* no 130, février 1993.

thématiques imbriquées les unes les autres, et qui ont pour dénominateur commun d'avoir toutes des relations avec la communication tel que schématisée ci-dessous.

Figure 1.1 Schéma de l'écologie de la communication de la société hadjeray.



Source : compilation de l'auteur sur la base des observations et enquêtes de terrain.

Le point de départ de cette écologie de la communication se trouve dans les crises complexes (politiques et écologiques) que la région du Guéra a connues dès 1965 avec la naissance de la rébellion et les sécheresses des années 70 et 80 et qui ont pour conséquence d'engendrer la mobilité des populations. Avec cette mobilité, on assiste à la naissance de la communication entre les différents membres des familles dispersées par les circonstances événementielles (Cf. chapitre 4). Ainsi, la communication née de la dispersion des familles va se trouver au centre de l'écologie de la communication de la société hadjeray qui renferme les crises, la mobilité, la peur et la dynamique identitaire. La position centrale de la communication dans l'écologie de la communication s'explique par le rôle important qu'elle joue pendant les périodes de crises où la communication apparaît comme l'une des stratégies majeures pour les gérer (Libaert, 2001). Dans ce sens, il faut comprendre le rôle des moyens de communication tels que la géomancie, la Margay<sup>10</sup>, dans la gestion des

<sup>10</sup> La Margay est la religion ancestrale d'une partie des populations hadjeray. Elle a une fonction informative préventive par la bouche de la femme possédée qui délivre les messages sur les événements à venir.

crises, ou le rôle de la communication interpersonnelle dans la formation des réseaux des familles où les gens se regroupent par communauté 'sous-ethnique'. Ainsi, plus grave est la crise, plus développée est la communication (Cf. chapitre 4). Quant à la mobilité, le lien qui l'unit à la communication est encore plus net en ce que c'est par la communication que s'organise la mobilité. À ce propos, le récit de vie de Hamat l'illustre si bien lorsque ce dernier déclare que c'est grâce à ses cousins installés aux abords du fleuve Logone et qui opèrent entre le Tchad et le Nord du Cameroun qu'il a réussi à s'enfuir du Tchad au plus fort moment du règne de la terreur de Habré. Au même moment où la communication constitue le support pour la mobilité, elle constitue un levain de pâte de la dynamique identitaire. Grâce à la communication, les contacts se nouent sur une base identitaire où on voit les relations se diriger entre les proches où entre les Hadjeray. Là aussi, l'histoire de notre rencontre avec Hamat le montre à merveille. Enfin, le rapport entre la peur et la communication est certes moins visible, mais il est le plus saisissant, en ce que la peur influence la communication en la muselant ou en l'incitant comme on peut le constater avec Hamat qui, animé par la peur, fait montre de réticence dans la communication et en même temps, cherche à développer les contacts à distance avec ses proches. Cependant, cette écologie de la communication telle que schématisée n'est pas statique. Elle est sujette à une fluctuation où par moments elle peut se désintégrer et perdre certains de ses éléments et peut se résumer à la communication en relation avec un, deux ou trois des éléments qui l'entourent.

Cette imbrication des thématiques les unes, les autres, mais gravitant toutes autour de la communication, nous conduit à l'examen des relations entre les crises, la peur et la communication et aussi d'examiner la place de la communication dans la mobilité et la construction de l'identité ethnique hadjeray. En dernier ressort, la thèse se penche sur le processus du changement social enclenché depuis quelques années par l'arrivée des technologies de l'information et de la communication de manière générale et de la téléphonie mobile en particulier. Ce dernier aspect se focalise sur l'interaction entre les technologies de l'information et de la communication et les populations hadjeray. À ce propos, il serait particulièrement intéressant de voir dans quelle mesure les technologies de l'information et de la communication peuvent connecter ou déconnecter les populations aux histoires liées aux longues crises comme celles de la région du Guéra.

### **Mobilité**

À l'image du style de vie d'autres populations africaines victimes de crises, le mode de vie des populations hadjeray était axé sur la mobilité (Monographie du Guéra, 1993 ; de Bruijn & Van Dijk, 2007). La mobilité en Afrique, de manière générale, a fait l'objet d'une série d'intéressants travaux (Amin, 1974 ; Amselle, 1976 ; Beauvilain, 1989 ; Seignobos, 1995 ; de Bruijn & Van Dijk, 2003). La plupart des auteurs mettent l'accent sur la recherche du profit (Amin, 1974 ; Amselle, 1976). D'autres mettent la mobilité en rapport avec la crise écologique que connaissent ces dernières années les pays sahéliens (Kinder, 1980 ; Beauvilain, 1989 ; Seignobos, 1995 ; de Bruijn & Van Dijk, 1995, 2003). En somme, les travaux de ces auteurs évoquent essentiellement l'aspect économique de la mobilité. Certes, le caractère économique de la mobilité est valable et constitue même l'une des principales causes de la mobilité dans les zones d'incertitude économique comme l'espace sahélien. À titre d'exemple, la présence nombreuse des populations tchadiennes au Soudan et au Nigeria comme main-d'œuvre (Kinder, 1980) et des populations hadjeray dans la région du

lac-Tchad et du Chari-Baguirmi comme déplacées 'économiques' (Faure, 1980) en sont une illustration.

Cependant, si l'économie constitue la toile de fond de la mobilité dans les zones à crises écologiques, expliquer la migration ou la mobilité des populations des zones de crises simultanées écologiques et politiques complexes à partir du seul mobile économique, c'est faire preuve d'une vue réductrice de la complexité de la migration ou de la mobilité africaine en général et des zones des crises complexes comme celle de la région du Guéra en particulier. C'est pourquoi, des auteurs comme De Bruijn et al (2001) ou Hahn et Klute (2007), ayant pris conscience de la diversité des causes de la mobilité africaine, en ont diversifiée.

Toutefois, leur conception de la mobilité fort ouverte, mais apparemment mue essentiellement par des motifs volontaires, considérés comme style normal de vie, semble ne pas prendre en compte les réalités de la mobilité des zones de crises complexes comme celle de la région du Guéra où les mobilités répondent, tantôt à une cause politique, économique, sociale, tantôt à plusieurs causes simultanées, forçant les populations à quitter leur milieu d'origine sans le vouloir. La question qu'il y a lieu de poser dans le cas des populations hadjeray pourtant très mobiles est de savoir si ces populations seraient toujours mobiles même s'il n'y avait pas des crises et violences politiques, c'est-à-dire une force contraignante à la mobilité? Si oui, une telle mobilité, mue par les forces contraignantes, mérite-t-elle d'être qualifiée de style de vie normal. Ainsi, à des causes économiques indéniables, il faut ajouter des causes politiques et aussi des causes sociales, étant donné, les pesanteurs sociales en cours dans la société hadjeray, conduisant souvent à des pratiques sociales ostracistes. N'entend-on pas souvent dire en guise de dicton que « tu es resté seul comme un sorcier ! » pour désigner une personne souffrant de solitude. L'existence de ces dictons dénote de l'existence dans cette société des pratiques sociales ostracistes qui conduisent souvent au départ des personnes du village pour d'autres horizons. Ainsi, la mobilité des populations hadjeray, surtout vers la ville, présente un répertoire assez large des causes des mobilités. À côté des personnes déplacées à la suite des violences politiques ou des crises écologiques, on trouve des personnes déplacées à la suite des violences sociales 'communautaires' d'ostracisme consécutif à un comportement, une pratique jugés déviants, ruineux ou déshonorants pour la famille ou la communauté villageoise en général. À cet égard, il importe de comprendre la place de la mobilité dans l'écologie de la communication hadjeray: augmente-t-elle ou réduit-elle la communication?

### **La terreur et la culture de la peur**

L'histoire de l'horreur de Hamat pour le corps habillé illustre si besoin en est, de la relation conflictuelle qui existe entre l'armée, et partant, l'Etat, et la population hadjeray durant des décennies. Cette relation se caractérise par une violence ordinaire, routinière et banale, puisqu'elle s'inscrit d'une part dans un contexte d'insécurité sociale générale, et d'autre part dans des conditions spécifiques de vulnérabilité catégorielle qui transcendent les situations de violence individuelle et surtout que cette violence s'appuie sur une légitimité d'exercer une contrainte préventive ou punitive, physique ou psychologique pour rappeler les subordonnés à l'ordre (Bouju & De Bruijn, 2007). Ainsi, ces violences aboutissent souvent à l'instauration de la culture de la peur (Bouju & De Bruijn, 2007). Certains régimes politiques tchadiens, comme celui de Habré, pour intimider les récalcitrants, avaient développé une politique de la terreur (Yorongar, 2002). Car dans un Etat de la terreur la

présence de l'Etat signifie violence (Riches, 1991). L'un des piliers de la culture de la politique de la terreur, était la violence répressive considérée comme légitime et exercée au nom de la sécurité, de la protection (Bouju & De Bruijn, 2007 ; Linke et al., 2009).

Ainsi, la menace supposée que représentent les personnes visées devient des arguments pour exercer une répression contre ceux qu'on stigmatise comme source de l'insécurité (Altheide, 2009). Ces pratiques sont le propre des régimes totalitaires (Walter, 196 ; Abbink, 1995) qui cherchent à instaurer la soumission, la domination qui se décline en des punitions arbitraires sous forme d'insultes et d'humiliation (Scott, 1990 : 35). Ces pratiques visent à insuffler la crainte dans l'esprit des dominés, à briser toute résistance intérieure (Bouju & De Bruijn, 2007 ; Linke et al., 2009). D'autant plus que la violence n'est pas seulement utilisée pour punir les actes de désobéissance et de résistance, mais aussi pour briser par avance, les velléités de désobéissance (Walter, 1969 : 19).

L'idéologie de l'exercice instrumental de la violence façonne de ce fait le comportement quotidien de la population par une culture de la peur (Abbink, 1995 : 128) dont fait montre ici Hamat dans notre cas pratique d'illustration, du fait de la violence directe ou indirecte subie. Pour arriver à leur fin, les auteurs de la violence ont tendance « à transformer tous les rapports de compétition dans la société en luttes ouvertes, sans toutefois déboucher sur un conflit à caractère révolutionnaire. La violence n'est dans ce cas que la somme des luttes individuelles ou micro-sociales qui visent tantôt le chef politique dont un rival brigue la succession, tantôt le fonctionnaire, dont un subalterne convoite le poste, tantôt le policier qui a abusé de son pouvoir et dont il convient de se venger, tantôt même le voisin, le parent, la famille, le clan ou le village avec lesquels existent des litiges privés familiaux ou claniques » (Verhaegen, 1969 : 4). La société est ainsi transformée en une assemblée de personnes qui se méfient les uns les autres, et ne se font absolument pas confiance et qui se livrent à diverses formes de violences (Abbink, 1995 : 128 ; Bouju & De Bruijn, 2007). Cette politique vise à annihiler toute idée de confiance, d'initiative de concertation, pour entreprendre quelque chose contre l'opresseur (Braeckman, 1996). Ces pratiques sont le propre des pays africains traversés par des conflits ethniques comme l'Ethiopie (Abbink, 1995), le Rwanda, Burundi (Gahama, 2005), la République Démocratique du Congo (Qinteteyn, 2004), le Tchad (Yorongar, 2002).

Le but d'une telle violence est le maintien d'une domination politique, religieuse, sociale familiale, de genre, etc. (Boute, 1998 : 47). Dans le cas pratique du Tchad, elle a abouti à la hiérarchisation sociale des citoyens où depuis quelques années on assiste à la montée en puissance des ethnies des présidents régnants appelées pompeusement 'intouchables' compte tenu du « tout permis » et de l'impunité dont elles jouissent (Debos, 2008a). Le Tchad étant un pays de conflit armé, l'institutionnalisation de la violence, de la terreur, était devenue l'unique mode de lutte pour la conquête du pouvoir (M.S. Yakhoub, 2005 : 23) et pour sa préservation. Face aux velléités des seigneurs ethniques de guerre de se préparer pour la conquête du pouvoir, les régimes politiques successifs au pouvoir développaient souvent une culture de la terreur, de l'intimidation, de la délation. À cet effet, un des régimes tchadiens en l'occurrence, celui de Habré : « a développé un ignoble esprit de délation et de suspicion entre toutes les couches de la société, au point que chacun avait peur de l'autre, voire de sa propre ombre. Chacun vivait replié sur lui-même et n'osait évoquer la tyrannie sur le pays, par crainte de représailles. (...) Le citoyen moyen se sent dès lors traqué et devient méfiant à l'égard de tout le monde » (Rapport de la Commission d'Enquête, 2003 : 86). Les longues histoires d'intimation, de délation ont rendu les

populations tchadiennes non seulement méfiantes, mais craintives et apeurées rapport à tout ce qui se rapporte à l'Etat (de Bruijn, 2008).

Pour s'être opposé à quelques régimes politiques qui ont gouverné le Tchad, le groupe ethnique hadjeray fait partie des ethnies tchadiennes qui ont subi des violences punitives de la part de certains régimes politiques ayant gouverné le Tchad, plus particulièrement celui de Hissein Habré<sup>11</sup>. La répression qu'avaient endurée les populations hadjeray ont fait naître dans les esprits, le côté persécuteur de l'Etat et de ses agents de contrôle et par conséquent, développé une attitude de la peur et de la résistance à l'autorité politique et à l'administration publique (Van Dijk, 2008 : 130), et un climat de méfiance vis-à-vis de tout inconnu qui est vu comme un potentiel délateur. La question ici est de savoir quelle est la place de la peur dans l'écologie de la communication en général et dans la mobilité des populations hadjeray en particulier. À cet égard, l'arrivée des nouvelles technologies de l'information et de la communication comme nouvel outil de communication est-elle susceptible de vaincre ou de renforcer ce sentiment et phénomène social ?

### **TIC et connectivité**

Les technologies de l'information et de la communication de manière générale et la téléphonie mobile en particulier ont fait l'objet d'intéressants travaux (Chéneau-Loquay, 2004 ; Bonjawo, 2002 ; Gabas, 2004 ; Horst & Miller, 2006 ; Goggin, 2006 ; de Bruijn et al., 2009 ; Castells, 2007 ; Nyamnjoh, 2008 ; Hoover et al. 2004 etc.). Dans leurs travaux sur les TIC, certains auteurs ont mis l'accent sur l'opportunité que représente l'Internet pour les régions à l'écologie de la communication difficile (Chéneau-Loquay, 2004 ; Bonjawo, 2002 ; Gabas, 2004 ; Fergusson, 2006). D'autres se sont intéressés spécialement à la téléphonie mobile et ses appropriations culturelles, sociales, économiques, et surtout à la hiérarchie sociale qu'elle crée au sein de la société (Dibakana, 2002 ; Smith, 2006 ; de Bruijn et al. 2009). Cette diversité des travaux sur les TIC, tant pour les liens entre les hommes, pour la réussite d'une action, que pour les rapports sociaux etc., dénote l'importance de la

---

<sup>11</sup> Hissein Habré a régné de 1982 à 1990. Son règne de 8 ans fut des plus sanglants en raison des répressions plus particulièrement contre les populations du Sud du Tchad dès 1983, contre les populations hadjeray en 1987 et contre les Zaghawa en 1989. Au terme de ces répressions plus de 40 000 morts lui sont imputés selon le Rapport de la Commission d'Enquête de 1993. Depuis fin janvier 2000, quelques victimes tchadiennes regroupées au sein de l'Association des Victimes de Crimes et de la Répression Politique (AVCRP) encadrées et soutenues par les associations de défense des droits de l'Homme telles que *Human Right Watch* et la *Fédération Internationale des Droits de l'Homme* ont porté plainte contre Habré à Dakar où ce dernier a trouvé refuge depuis 1990 et en Belgique. La plainte de victimes fut soutenue en 2006 par l'Union Africaine qui demande au Sénégal de juger Habré. Cela fut l'occasion pour Dakar de monter des enchères financières au point de menacer de renvoyer Habré au Tchad au motif d'insuffisance financière pour l'organisation du procès. Devant la tergiversation du Sénégal, la Cour Internationale de Justice de La Haye saisie par la Belgique enjoint le 20 juillet 2012 le Sénégal de juger Habré ou de l'extrader en Belgique qui, depuis février 2009, demande qu'il lui soit livré pour le juger. Cette sommation de la CIJ contraint le Sénégal à poser des actes allant dans le sens de jugement de Habré en créant des 'Chambres Africaines Extraordinaires' d'instruction, d'accusation, de jugement et d'appel au sein de sa juridiction. Le débat qu'il y a au Tchad autour du jugement de Habré concerne la dépense que comporte cette opération qui est de 8,6 millions d'euros. Il n'est pas rare à ce propos d'entendre des Tchadiens et plus particulièrement les victimes se dire qu'au lieu de dépenser des milliards pour juger Habré au plus grand bénéfice du Sénégal qui a déjà joui de l'argent emporté par Habré lors de sa fuite, il vaut mieux dépenser cet argent pour dédommager ou réaliser quelque chose de symbolique pour les victimes.

communication dans la société de manière générale et des TIC en particulier. Car comme l'énonce Castells<sup>12</sup>, qui détient la communication détient le pouvoir. Au Tchad, avant même l'avènement des TIC, l'importance du rôle que joue la communication dans la société a été très tôt comprise par les différents régimes politiques tchadiens qui, pour pouvoir maîtriser la société, ont mis un accent particulier sur le contrôle des moyens de communication tels que les routes, les médias, les documents de voyages, etc., de manière à rendre l'écologie de la communication difficile et par la même occasion décourager les communications entre les citoyens dont ils se méfiaient. Cette tendance du gouvernement à avoir une mainmise sur les moyens de communication se traduit aujourd'hui, avec l'arrivée des TIC, par la détention exclusive de l'opérateur historique des télécommunications, de l'organe régulateur et aussi par des interventions intempestives dans les activités des sociétés privées de téléphonie mobile.

Malgré cette mainmise de l'Etat sur les outils de communication, l'ardent besoin de communiquer de la population par le téléphone mobile nous fait assister dans la société tchadienne en général et hadjeray en particulier à une intéressante appropriation culturelle et sociale des TIC, en particulier la téléphonie mobile, très adaptée aux réalités des populations mobiles des pays sans infrastructures, sans revenus conséquents (Castells, 2007 ; Dibakana, 2002 ; Smith, 2006). Au nombre des appropriations culturelles et sociales de la téléphonie mobile figure l'importance de la téléphonie mobile pour des actions sociales telles que les assistances sociales par les transferts d'argent par téléphone mobile et les condoléances qui sont des actes de haute importance dans la société hadjeray et qui connaissent en ce moment un fort ancrage dans le quotidien de la population. À travers ces appropriations comme bien d'autres, on assiste à l'entrée de la téléphonie mobile parmi les éléments constitutifs de l'écologie de la communication de la société hadjeray. L'exemple de notre rencontre avec Hamat grâce à la téléphonie mobile, après plusieurs décennies de rupture de contact, rend compte de l'importance de la place de celle-ci dans l'écologie de la communication de ces populations.

Cependant, l'appropriation des TIC tout comme leur importance dans le circuit de l'écologie de la communication ne va pas sans poser des questions. Entre autres questions, quels peuvent être les apports des TIC pour les populations économiquement et socialement marginalisées ? Les TIC Peuvent-elles, dans le cas pratique du Tchad, résoudre les contraintes qui rendent difficile l'écologie de la communication ? Sont-elles de nature à garantir la liberté et la confidentialité de la communication et permettre aux populations mobiles comme celles du Guéra de se connecter pour rompre avec les ruptures qui accablent les familles depuis des décennies ?

Par ailleurs, les succès des actions et protestations politiques aidées par les technologies de l'information et de la communication (Reingold, 2002 ; Gibb, 2002 ; Paragas, 2003 ; This, 2011 ; Zeynep Tufekci, 2012 ; Wassef 2012 ; El-Nawawy, 2012 ) ont amené des auteurs à se pencher sur le rôle 'connecteur', 'intégrateur', 'fédérateur', 'rassembleur', 'mobilisateur' et 'démocratique' que jouent celles-ci au-delà les frontières nationales, régionales ou ethniques pour une cause sociale ou politique commune. À cet égard, tout en offrant une chance extraordinaire de connexion aux populations y compris les populations marginalisées comme celles du Guéra, les TIC ne peuvent-elles pas conduire à la

---

<sup>12</sup> Castells, M. (2007), *Communication Power*. Oxford: Oxford University Press.

déconnexion par un repli identitaire ethnique comme le montre la communication de Hamat dirigée essentiellement vers les siens?

### **La dynamique identitaire sociale**

Comme l'énonce Mouiche (2000 : 47): «le contexte ethnique constitue une dimension essentielle des modes d'organisation et de perception de soi en Afrique puisque, sur le plan historique, c'est le cadre ethnique qui a assuré et continue à assurer la structure fondamentale de l'héritage culturel, spirituel et artistique des populations africaines ». En fait, le besoin d'assurer la continuité de l'héritage culturel et autres ou le besoin d'un cadre de négociation d'une place dans l'appareil politique national fait qu'on assiste en Afrique, à de nombreuses manifestations des faits ethniques parfois de manière violente (Congo, Nigeria, Tchad, Angola), etc.

Les manifestations des phénomènes ethniques en Afrique, leur hiérarchisation, leur instrumentalisation dans la lutte politique et surtout leur formation ont fait l'objet de nombreux écrits des ethnologues, des anthropologues, des politistes, qui se sont particulièrement penchés sur les conditions de leur formation (Amselle & M'Bokolo, 1985 ; Bayart, 1989 ; Vail, 1989). Pour Amselle & M'Bokolo (1985: 10) : « ce sont en définitive l'ethnologie et le colonialisme qui, méconnaissant et niant l'histoire et pressés de classer et de nommer, ont figé les étiquettes ethniques » ; tandis que pour Bayart (1996: 43-44), les ethnies en Afrique sont une invention et une arme de l'impérialisme et du néocolonialisme pour diviser afin de mieux régner. À quelques exceptions près, Lonsdale<sup>13</sup>, observait que : « les patrons Blancs au gré de leurs besoins n'ont pas seulement créé des ethnies, mais ont surtout créé des stéréotypes pour les ethnies afin de mieux s'en servir ». À la lumière de ces déclarations, il convient de passer au crible les conditions de la création du groupe hadjeray pour voir à quel critère il obéit.

Le groupe hadjeray, pris comme ethnie (Aert, 1959 ; Chapelle, 1980), est une création fort récente, datant du crépuscule de la colonisation. Comme dans bien d'autres pays d'Afrique, la formation de l'ethnie hadjeray a été l'œuvre de la colonisation qui est venue assembler et designer sous un même nom d'ailleurs générique et sur une même entité territoriale, des populations qui naguère n'avaient en vérité que très peu de relations de parenté entre elles (Merot, 1935 ; Aert, 1954 ; Annie-Lebeuf, 1959 ; Chapelle, 1980 ; Fuchs, 1997 ; Magnant, 1994). Les quelques relations de voisinage entre villages qui existaient, n'étaient pas forcément des plus fraternelles, ni pacifiques (Duault, 1935 ; Martellozo, 1994). Ce qui dénote l'inexistence de l'ethnie hadjeray à l'époque précoloniale. Ainsi, la création d'une entité géographique et politique appelée Guéra devant regrouper une mosaïque des populations sous le nom des Hadjeray est une création purement coloniale et datant fort récemment de 1956, date à laquelle la colonisation a créé la région du Guéra, supposée regrouper les populations d'une même ethnie, les Hadjeray, une région à part entière détachée des régions voisines et principalement de la région du Batha d'où elle dépendait naguère.

Cependant, la création de la région de Guéra en 1956, indépendante des régions voisines du Batha, du Chari-Baguirmi, du Moyen-Chari qui naguère se partageaient ses populations, n'était pas une création 'ex nihilo', moins encore une création arbitraire comme on pouvait le penser. À la base du regroupement de ce conglomerat des populations, il

---

<sup>13</sup> Dans son article intitulé « Ethnicité morale et tribalisme politique ».

existait des données, des valeurs, des pratiques sociologiques et religieuses communes qui avaient servi de ciment au fondement de la construction de cette ethnie vis-à-vis des Hadjeray eux-mêmes, puis vis-à-vis des autres ethnies tchadiennes voisines (Le Rouvreur, 1962), car l'ethnie ne peut être qu'un conglomérat de personnes qui ont accepté de partager certaines valeurs, de s'assumer. L'ethnie est donc un concept subjectif comme le note Bruneau cité par Tchawa (2006 : 217) pour qui 'l'ethnie, communauté plus ou moins large qui, tout comme l'idée de nation, est une affaire subjective. [...] Elle est d'abord sentiment d'appartenance, et confrontée par le regard des autres qui implique bien des clichés'.

Ainsi, face au miroir déformant ou non que leur présentent les autres (Tchawa, 2006 : 217), les populations hadjeray ont nourri et entretenu le syndrome de comportement de marginalisés, qui s'ajoute à une liste des traits distinctifs qui les caractérisent. N'a-t-on pas entendu Hamat dire dans son récit de vie que : « ce qui est possible pour les autres ne peut pas l'être pour nous ». Cette attitude et cette déclaration de Hamat nous montrent l'identité hadjeray conçue de l'intérieur comme le sentiment d'être marginalisé et de l'extérieur (par l'Etat) comme d'éternels opposant (nous reviendrons sur cette question un peu plus longuement dans les chapitres 2 & 5). Aussi, indépendamment des données sociologiques, il existe d'autres variables telles que les crises qui ont jalonné l'histoire de ces peuples depuis la période précoloniale et qui ont contribué à définir leur mode et leur condition de vie, et partant, leur histoire, leur identité.

Cependant, la construction d'une identité unique hadjeray dans la diversité des langues, des pratiques locales, est demeurée un processus jamais achevé. Par ailleurs, malgré les données socioculturelles et l'histoire qui unissent les populations hadjeray, la solidarité ethnique comme support du sentiment ethnique (Butaké, 2006 : 323), n'a souvent pas accompagné la formation ethnique souvent soumise aux rudes épreuves des crises et violences politiques qui ont entaché l'histoire de la région du Guéra. Ainsi, dans certaines situations d'extrême crise telles que les crises politiques, le cercle d'extrême solidarité se restreigne à la communauté ethnolinguistique (Migami, Bidio, Kenga etc.), à un village ou une famille restreinte (Spittler, 1993 ; de Bruijn, 1997). En effet, les nombreux réseaux de communication de mobilité de familles et d'amis ayant abouti à la création de nombreuses communautés hadjeray en dehors de la région du Guéra (Cf. chapitre 4) le démontrent bien. La question qu'on peut se poser ici est celle de savoir, quelle a été la part de la communication dans ce processus de fluctuation de la dynamique identitaire hadjeray?

### **Structuration de la thèse**

Afin de comprendre le rôle central de la communication dans la dynamique identitaire hadjeray en prise aux crises complexes, la présente thèse est divisée en deux parties. La première partie comprenant cinq (5) chapitres est consacrée à la dynamique identitaire hadjeray mue par la communication dans une situation de crises complexes et de mobilité. Le chapitre premier de cette partie porte sur une observation de l'écologie de la communication de la société hadjeray à travers l'histoire de vie d'un enquêté. À ce titre, une ouverture a été faite par les observations découlant de notre rencontre avec un de nos enquêtés basé à Kousseri dans le Nord du Cameroun en l'occurrence Hamat. Cette ouverture plante le décor de l'écologie de la communication de la société dans laquelle vit notre enquêté. Ce chapitre a le mérite de nous situer sur les composantes de l'écologie de la communication dans la société hadjeray et sur les dynamiques et les implications de la communication dans les crises, la mobilité et la formation identitaire. Ce récit de vie de

Hamat nous a permis de dégager notre problématique et notre problème de recherche et de passer en revue un certain nombre de théories et concepts et leurs limites appliquées au cas de l'écologie de la communication dans la société hadjeray.

Le chapitre deux (2), quant à lui, fait l'étude critique de l'historiographie de la formation de la société et de la dynamique identitaire hadjeray dans sa complexité, et qui pour pouvoir l'étudier, nous a amené à adopter une méthodologie spécifique. Ainsi, la partie méthodologique de ce chapitre montre les difficultés de recherche dans la société hadjeray, difficultés inhérentes à une société 'plurielle' à la fois homogène et hétérogène et qui a connu tant de crises et violences politiques et les problèmes éthiques que suscite l'utilisation d'intéressantes mais compromettantes données. Aussi, ce chapitre fait-il état des stratégies que nous avons adoptées pour surmonter ces difficultés.

Le chapitre trois (3) porte sur l'une des causes de l'écologie de la communication qui sont les crises politiques complexes qui montrent la multiplicité des belligérants et l'ambivalence des populations hadjeray vis-à-vis de ces derniers. Aussi, ce chapitre fait un survol cavalier des stratégies de gestion des crises par les populations et permet de situer la place de la communication dans la société hadjeray en crise d'une part, et de déterminer le coefficient de la peur dans la mobilité d'autre part. Enfin, ce chapitre montre la typologie complexe de la mobilité hadjeray résultant de crises toutes aussi complexes.

La complexe mobilité est abordée au chapitre quatre (4) qui fait la genèse de la mobilité en accordant une place spéciale à la mobilité liée à la présence de la colonisation. Aussi, ce chapitre fait état de l'implantation des communautés hadjeray dans d'autres régions du Tchad et dans le Nord du Cameroun suite aux différentes crises qui vont entraîner la mobilité.

Le chapitre cinq (5) est consacré à la dynamique identitaire hadjeray à l'épreuve des crises. Ce chapitre permet de comprendre la genèse et la dynamique fluctuante de l'identité hadjeray à travers les multiples crises qui ont frappé la région du Guéra.

La deuxième partie de cette thèse comprend quatre (4) chapitres. Elle porte sur les enjeux des infrastructures de communication sur la dynamique identitaire hadjeray. En effet, la mobilité et les crises complexes qui ont affecté les populations hadjeray et la difficile écologie de la communication mise en place par les différents régimes politiques vont entraîner la déconnexion des populations hadjeray pendant des décennies. À cet effet, le chapitre six (6) va être consacré à la déconnexion de la société hadjeray. Ce chapitre fait la situation de la dynamique identitaire pendant la période de 'déconnexion' des populations à cause des insuffisances des infrastructures de communication ou de la mainmise de l'Etat sur les moyens de communication pendant les décennies de crises aiguës.

Pour faire le rapport entre cette période de déconnexion des populations, l'avènement des TIC, en particulier la téléphonie mobile au Tchad en 2000 et qui symbolise la 'connexion', il a été nécessaire de consacrer un chapitre sur l'avènement des technologies de l'information et de la communication au Tchad. C'est la fonction que remplit le chapitre sept (7). Ce chapitre fait l'état des lieux du processus de la connexion du Tchad aux technologies de l'information et de la communication et de la mainmise de l'Etat sur cet outil précieux.

Le chapitre huit (8), quant à lui, s'appesantit sur l'état des lieux des usages sociaux des TIC, en particulier sur la téléphonie mobile au Tchad de manière générale et dans la région du Guéra en particulier. Ce chapitre permet de voir les interactions possibles entre la

téléphonie mobile et la population hadjeray à travers les appropriations économiques, sociales, culturelles et politiques.

Enfin, le chapitre neuf (9) porte sur les réseaux sociaux sur Internet. Ce chapitre fait une large place aux réseaux sociaux sur Internet et plus particulièrement à l'usage du réseau social Facebook par les jeunes hadjeray dans leur diversité géographique pour la redynamisation de leur identité ethnique, leur vision de l'avenir. Aussi ce chapitre révèle-t-il l'ambivalence, la contradiction que comportent les technologies de l'information et de la communication à travers les réseaux sociaux sur Internet, d'autant plus qu'on assiste dans ce chapitre à une espèce de 'déconnexion dans la connexion' des jeunes hadjeray.

Le chapitre dix (10), en guise de conclusion, vient naturellement mettre un terme à cette thèse. Il est l'endroit idéal pour faire la synthèse des différents débats et voir les particularités et les entorses que constituent les données empiriques de la société hadjeray par rapport aux théories existantes en matière de crises complexes, de la mobilité, de la dynamique identitaire, de la communication et de la connexion aux TIC.